Les femmes, artistes célèbres au XVIIè siècle

Mais au XVIIè siècle tout va changer. Les nations se forment, catholicisme et protestantisme divisent la pensée et l'iconographie, les métiers s'affirment et les femmes artistes sortent de leur cocon. Artemisia Gentileschi ouvre le bal et après elle des techniciennes hors pair vont s'imposer dans le monde de l'art. Ces femmes enfin sont acceptées dans les Académies, les guildes professionnelles. Elles s'essayent à tous les sujets, varient leur style. On les reconnaît grâce à leur travail et non parce qu'elles sont femmes. Certaines ouvrent des ateliers, ont des élèves, entretiennent leur famille. Elles ne sont plus seulement italiennes ou flamandes, la France se mêle au concert des grandes nations artistiques. Qu'est-ce qui a permis ce changement radical ? Les grandes révolutions du XVIès ont fait leur chemin. L'invention de l'imprimerie, le développement économique basé sur un commerce international, la Réforme religieuse ont fait naître une culture bourgeoise. Les capitales sont le facteur le plus visible du développement des nations. La culture bourgeoise triomphe.C'est dans ce contexte que la femme artiste échappe au milieu restreint de l'aristocratie. Jusqu'à la Renaissance, l'artiste avait pour rôle d'améliorer le monde de la cour ou du l’Église, son langage se restreignait à une volonté supérieure.

Le choix d'une femme était un effet de mode, un goût purement intellectuel. Qu'importe s'il leur œuvres étaient de qualité ou non. Il fallait que nos peintres sachent aussi bien composer, chanter qu'écrire. En ce XVIIè siècle le travail devient la valeur essentielle de la reconnaissance. Etre expert en son domaine est ce qu'on demande même à une artiste. Finit la condition de dame d'honneur. Les héroïne maintenant s'appelle Ninon de Lanclos, Madeleine de Scudéry. Certes l'homme est toujours considéré comme supérieur mais la femme est plus visible. Pour la première fois elle monte sur les planche du théâtre, jouant la comédie.L'iconographie ne l'adule plus, elle la montre dans ses gestes quotidiens, participant amplement à la vie sociale. L'idée fait son chemin que la femme est une entité autonome, que sa pensée et son corps sont libres. Dans les grands débats elle a son mot à dire, qu'on la critique, qu'on la ridiculise qu'importe, elle existe. Jamais un siècle ne sera aussi féminin parce que c'est elle qui défend sa parole qui prend même parfois les armes (lors de la Fronde). Et dans les consciences, il n'y a plus de raison qu'une professionnelle de la peinture soient moins reconnue qu'un homme. Attention nous ne disons pas qu'il y a égalité homme-femme cette terminologie n'existe pas encore et serait de tout façon à ce moment impossible. Nous parlons de liberté et de reconnaissance. Ce qui justifie tout ceci est l'idée de diversité. Précédemment l'art et la femme se présentaient suivant un modèle, un idéal, un paraître. Maintenant la femme impose son être dans toute sa différence. Les artistes s'adaptent volontairement à leur temps, aux maîtres qu'elles se sont choisit, à la nature de leur pays. Quelle rapport existe-t-il entre Artemisia Gentilleschi italienne et catholique, influencé par Caravage et la peinture baroque et Judith Leyster, Hollandaise, protestante traitant de sujet domestique ou Elisabeth Chéron, française, tout en classe et retenu. Le XVIIè siècle est le siècle de la réalité, c'est peut être aussi cette vision du monde qui a permit aux femme de s'exprimer. Considérées comme plus prosaïques que les hommes, elles ont pu librement abordée des sujets nouveaux comme les natures mortes, les portraits psychologiques, ou les peintures de genre. Des sujets très contemporains qui les plaçaient à égalité avec leurs homologues masculins. Elles imposent leur style, leur regard, s'adaptent à la vie moderne.

Judith Leyster naît à Harlem en 1609 d'une famille de brasseur. Elle est déjà une exception car ne fait pas partie d'une famille d'artiste. C'est son don personnel qui lui permet de franchir les étapes. Lorsque son père fera faillite c'est elle qui prendra soin de sa nombreuse famille. Elle côtoie Frans Hals, les Ténébristes Terbrugghen et Hontorst. Et devient très célèbre à Utrecht comme à Harlem ou elle devient membre de la guilde à vingt quatre ans. Elle épouse en 1636 le peintre Jan Miense Molenaer, a quatre enfants et semble à ce moment arrété de peindre pour s'occuper de l'atelier de son époux. Spécialiste de la peinture de genre, elle peint les scènes à la mode, scène de cabaret, musiciens, enfants avec une dextérité incroyable qui fait qu'on a confondu son oeuvre avec celle de Frans Hals.

Michaelina Wautier née à Mons en 1617 est considérée à son époque comme "La grande Dame du Baroque", d'une famille de peintres, elle travaillera toute sa vie avec son frère mais l'éclipsera par sa témérité féminine. Elle s'ose à des sujets jusqu'ici interdits aux femmes, de grands format représentant des scènes mythologiques, s'offrant des nus masculins d'une sensualité étrange comme dans "Le Triomphe de Bacchus".

Mary Beale, anglaise, amie et peut être élève de Peter Lely peintre du roi a toujours été considérée en Angleterre comme une artiste amateur. Le professionnalime d'une femme ne pouvant pas exister encore dans ce pays . Mais elle n'en aiest pas moins célèbre. Elle ouvre un atelier au coeur de Londres et son mari devient son assistant, tenant à jour ses commandes et ses réalisations artistes.

Elisabeth Chéron de famille d'artistes protestants devient une des femmes les plus respectées de son époque. Au moment des persécutions elle abjure sa foi, ce qui permet à Charles Le Brun de la présenter personnellement à l'Académie Royale en 1672. Acceptée à l'Académie de Padoue sous le nom de Muse Erato, elle est aussi célèbre pour ses poèmes que pour sa peinture.

Au dix septième siècle la femmes pour la première fois s'impose pour ce qu'elle est. Sous le pinceau d'Elisabeth Chéron se dévoile toutes ses nouvelles qualités féminines, la maîtrise de soi, l'intelligence, l'élégance, la franchise. La beauté n'est plus de l'ordre du superficiel, elle se cultive en soi.